

VIEILLE BRANCHE - ÉPISODE 13

Danielle Mérian

“Mes indignations, elles sont anciennes. Elles sont nombreuses. Et j'ai beaucoup à dire.”

Aujourd'hui, je rends visite à Danielle Mérian et je suis joie totale. Danielle Mérian, c'est cette avocate qui nous a tous bluffés au moment des attentats du Bataclan, avec ses mots pleins d'espoir et ses fleurs pour les morts.

(Extrait de son intervention pendant l'hommage aux victimes des attentats du 13 novembre)

J'avais déjà beaucoup de respect pour elle depuis cette époque. Mais depuis la lecture de son livre, c'est carrément devenu de l'amour. Je suis allée chez elle, à Paris, dans son bel appartement où trône le livre de Stéphane Hessel, *Indignez vous !* Un titre qui lui va si bien. À côté des écrivains Paul Verlaine et Ernest Hemingway, évidemment.

INTRO

Avec Danielle Merian, on a parlé d'amour, le plus beau pari à faire, comme elle dit si bien dans son livre. On a aussi parlé de politique puisque c'est une femme engagée, d'Emmanuel Macron et des migrants. Et puis de féminisme, bien sûr, puisque c'est un dada que nous avons en commun. Je vous le garantis, après cet entretien, vous n'aurez pas fini d'aimer Danielle Mérian.

Bonjour Aude Lorriaux !

Bonjour Danielle Mérian ! Alors vous êtes avocate, vous avez 80 ans. Vous avez passé toute votre vie à vous engager auprès des autres

: pour défendre les prisonniers politiques, les disparus en Argentine, contre la torture, contre la peine de mort, l'excision, les mariages forcés. Et j'ai envie de dire mille autres combats. Et beaucoup de gens ont découvert votre visage après les attentats de novembre 2015, quand vous avez apporté des fleurs au Bataclan et il y a quelque chose d'incroyable avec vous, je trouve. c'est que les gens vous adorent et vous déclenchez des passions quasiment amoureuses j'ai envie de dire et je me demande comment est-ce que vous vous vivez ça ? Tous ces gens qui vous aiment ? Et aussi, comment vous l'expliquez ?

Alors, c'est très agréable d'être aimée. J'ai été évidemment extrêmement surprise que 28 secondes fasse le tour du monde. C'était mon premier micro-trottoir. Et effectivement, sur le boulevard, tous les jeunes m'abordaient. Et comme je mets tous mes espoirs dans la jeunesse, j'étais ravie. Comme j'ai l'âge d'être leur grand-mère, ils me demandaient la permission de m'embrasser, après quoi ils me demandaient de faire un selfie. C'était très touchant parce qu'ils me disaient toujours c'est pour ma femme, c'est pour ma mère, c'est pour ma fille, c'était jamais pour eux, mais c'était avec eux que je faisais la photo. Je n'avais jamais eu envie, depuis ma jeunesse, d'être célèbre parce que mon père, Claude Darget, était très célèbre puisqu'il présentait le journal télévisé à l'époque où il y avait une seule chaîne donc toute la France le connaissait et quand j'étais jeune fille, je sortais avec lui, je trouvais horripilant que tous les regards soient sur nous. Donc, je me disais vivons heureux, vivons cachés, ce que j'ai réussi très longtemps (*rires*). Mais là, nous sommes dans d'autres circonstances. Et c'est vrai que de voir la jeunesse venir vers moi, c'est vraiment très gratifiant à mon âge.

Je voudrais qu'on continue à parler d'amour et ça fait tellement du bien en plus. Est-ce que vous avez l'impression dans notre société qu'on

prend soin les uns des autres ? Est-ce que, à votre avis, on s'aime et on se lie autant qu'à votre époque quand vous aviez 20 ou 30 ans ?

Je pense pis que pendre de la société de consommation. Je ne pense pas du tout que l'amour soit le premier objectif de nos contemporains. D'ailleurs, pour avoir divorcé pendant 42 ans, chez nos contemporains, j'ai pu constater que l'amour rare que la vie sexuelle, c'était un désastre. Bon, donc, ceci n'est pas enthousiasmant. C'est pour ça que quand je vois les jeunes et que je n'ai pas du tout envie de leur parler de reproduction et que je suis effarée que l'enseignement national en soit encore à la reproduction, j'espère qu'au moins on leur apprend la contraception. Mais moi, je leur parle d'orgasme puisque je suis persuadée que personne ne leur en a jamais parlé, ni leurs parents qui ne leur parlent jamais de la façon dont ils font l'amour. Aucun enfant n'a jamais pensé que ses parents faisaient l'amour alors qu'ils en sont nés. Et donc je leur souhaite, quand ils auront une vie sexuelle, de connaître beaucoup d'orgasmes et devant des professeurs qui m'ont à la bonne puisqu'ils m'ont invitée, mais qui sont tout de même un peu surpris.
(rires)

Et est-ce que vous avez déjà regardé comment ça marche les applications de rencontre type Tinder, Meetic, AdopteUnMec ?

Ah non, absolument pas. Je suis veuve depuis 22 ans, mais ça n'est pas comme ça que je me re-marierais.

Mais est-ce que vous en avez entendu parler peut-être ?

J'en ai beaucoup entendu parler, mais je suis même très étonnée du nombre de gens qui, effectivement, forment un couple après s'être rencontrés sur Internet.

Ca vous étonne ?

Les réseaux sociaux ne m'étonnent pas en ceci que c'est notre vie quotidienne tous les jours aujourd'hui, on

ferait rien sans les réseaux sociaux. On a le meilleur, on a le pire.

Et alors, qu'est-ce que ça vous inspire ? Ces applications de rencontre, vous avez l'impression que c'est de l'amour fast food ou... ?

Je n'aurais pas envie de me vendre sur Internet en disant vous savez, j'ai des yeux bleus, je suis blonde, je suis peut-être un peu grasse aujourd'hui, mais enfin, je ne suis pas complètement idiote. Peut-être qu'un homme un peu plus jeune que moi parce que j'aimerais mieux plus jeune que plus vieux, pourrait s'intéresser à moi. Je trouverais ça mais aberrant. Mais ça marche pour beaucoup de gens, tant mieux pour eux. Tant mieux si ça marche.

On peut pas se découper en tranches.

Sûrement pas.

Et qu'est-ce que ça dit, à votre avis de notre époque ces applications de rencontre ?

Ecoutez notre époque, par rapport à toutes les époques que j'ai vécues, je ne vais pas en dire du mal. Quand on a vécu la guerre de 40, quand on a vécu la destruction des Juifs d'Europe, quand on a vécu la guerre d'Algérie, huit ans de torture systématique de la population masculine, on ne va pas se plaindre d'une société qu'on trouve légère, peu solidaire, peu fraternelle. Peut-être mal éduquée...

Alors, pour vous, parlons de l'amour que vous avez vécu...

Oui.

La rencontre avec votre mari Adrien Merian ne s'est pas faite en un clic parce que j'ai lu dans votre livre que ça ne s'était pas très bien passé entre vos familles parce que vous étiez de deux

milieux sociaux très différents. Est-ce que vous pouvez nous raconter ?

Alors, je vous raconterai d'abord le mariage de mes parents, qui n'étaient pas du même milieu social, et c'était, si j'ose dire, bien pire, et j'avais raconté une histoire à Tania que j'ai enlevé de son manuscrit. Moi, ce manuscrit, je ne veux que des choses... Je veux que de l'espérance, je ne veux pas de choses noires et je ne veux absolument pas dire du mal de ma grand-mère paternelle, pour laquelle j'ai par ailleurs une très vive admiration puisque une aristocrate qui était la fille d'un officier de cavalerie s'est permis de créer une troupe de théâtre. Fallait le faire. Donc, voilà.

Je rappelle juste pour les auditeurs et auditrices. Quand vous dites Tania, c'est Tania de Montaigne, avec laquelle vous avez coécrit le livre, *Nous n'avons pas fini de nous aimer*.

Et voilà, comme c'est devenu une grande amie, j'oublie de dire Tania de Montaigne, je m'arrête à Tania. Et donc j'avais raconté à Tania... Bon bah je vais pas le raconter parce que ça va passer sur les ondes. Bref ! Mes parents étaient absolument pas du même milieu social, au point que mon père avait demandé au procureur de ne pas publier les bans de façon à avoir un mariage tranquille. Bon, oui, bon.

Donc, quand mon Adrien et moi, nous nous sommes fiancés, le problème était bien moindre et de toute façon, mes parents se souviendront de leur jeunesse ! Et je n'en avais rien à faire que ça leur conviennent ou que ça ne leur conviennent pas. Quand on a 20 ans et qu'on est amoureux, on se préoccupe pas de savoir si ça plaît à papa ou maman, qui m'avaient appris la liberté et le rire. Donc, j'ai toujours profité de la liberté et du rire. Et donc, voilà ! Je pense que c'est surtout ma belle mère pour qui j'ai la plus vive admiration. J'ai rencontré énormément de gens depuis. Je suis née du fait de mon milieu et de ma carrière. Il y a personne que j'admire plus que ma belle-mère, qui a réussi veuve, sans profession., évidemment, comme

bourgeoise, a élevé sept enfants. Mon mari était en particulier très pauvre et je sais plus ce que je vous disais, oui vous me demandiez oui, ma belle-mère était très inquiète en se disant Mon Dieu ! Cette jeune fille, le niveau social qu'elle a, mon fils ne pourra jamais lui donner ce qu'elle a, le niveau de vie qu'elle a actuellement. Enfin, bon bref. Or, nous, le niveau de vie, ce n'était pas notre problème. De l'eau fraîche et une soupente, ça nous suffisait. Et voilà. Mais ce que je peux dire, c'est lorsque j'ai annoncé à mes parents mes fiançailles, je leur ai dit après dîner venez au salon, j'ai quelque chose à vous dire. Ils ont commencé à dire Mon Dieu, qu'est-ce qu'elle va annoncer et quand j'ai annoncé que je m'étais fiancée, ma mère connaissait Adrien. Elle pensait que je l'invitais à déjeuner parce que ce pauvre garçon orphelin, il avait faim et qu'on comptait le nombre de tranches de rosbif qu'il arrivait à avaler en un repas. Et mon père, qui était jamais là, ne le connaissait pas. Donc mon père, qui était vraiment le sénateur romain... Comment une fille se fiance sans demander l'autorisation à son père ? C'était impensable. Il m'a engueulée pendant six mois et il me dit si je t'interdis de l'épouser, tu l'épouseras quand même ? Je réponds oui, papa, et il me dit bon, dans ce cas là, je ne te l'interdis pas. Ca s'est finalement très, très bien passé.

CHAPITRE

Si vous écoutez Vieille Branche ça ne vous aura pas échappé : la guerre d'Algérie revient souvent comme un élément très marquant pour la plupart de mes invités. Elle aura eu quand même un effet positif : plonger dans l'engagement des personnes de courage comme Danielle Mérian.

Et alors, bon, moment moins joyeux, c'est qu'à un moment donné éclate la guerre d'Algérie et votre amoureux Adrien est appelé là bas et vos

familles se disent que peut-être cette guerre va vous séparer et non seulement...

Elles espéraient les deux belles-mères ! (*rires*)

Mais non seulement, ça ne vous sépare pas, mais en plus ça va vous transformer en deux personnes totalement engagées. Racontez-nous comment est né l'engagement et qu'est-ce que c'était cette guerre d'Algérie ?

Alors, la guerre d'Algérie, je la connaissais de longue date parce qu'elle a éclaté en 54, j'étais au collège Sévigné. Et j'avais dans ma classe la fille du colonel Lacheroy qui avait fui en Espagne...

Qui était ?

Qui était un colonel d'extrême droite pour l'Algérie française. Et elle nous racontait que régulièrement, son frère était incarcéré à la place du père. Ensuite, libéré, c'était l'internement administratif, une des horreurs de la République, si on peut dire "république" et donc la guerre d'Algérie, je l'ai vécue à travers la souffrance de cette famille. J'étais absolument pas du même bord politique, mais j'étais absolument outrée de l'internement administratif d'un mineur au motif qu'on ne peut pas mettre la main sur son père. Bon, donc, mes indignations, elles sont anciennes. Elles sont nombreuses et j'ai beaucoup à dire. Et donc nous étions parfaitement au courant de la torture en Algérie, puisque si on veut être informé, c'est extrêmement facile. Nous avons lu parce qu'il a été en vente tout de même. Une demi journée. Le livre de *La question* d'Henri Allèg. Donc, nous n'ignorions rien de la torture. Mon fiancé était antimilitariste. Donc, l'armée ne l'a absolument pas loupé lui. Déjà, il déchirait tout ce qui venait de l'armée. A ce titre, l'armée, sachant qu'il était né au Faouët en Bretagne, dans le Morbihan, l'a appelé à Nantes. J'étais furax parce que c'est bien de déchirer, mais il y a des limites. Il aurait pu faire savoir, puisque de toute façon il n'y couperait pas, qu'il était parisien. Je dis il n'y couperait pas parce qu'il aurait pu être

objecteur de conscience, mais ça faisait tellement d'années de prison à l'époque que nous n'avions absolument pas envie de vivre ça. En plus, nous savions que pour nos familles, ç'aurait été de la lâcheté parce que j'entends encore dire que l'objection de conscience pourrait être de la lâcheté, alors que c'est de la non-violence active.

C était combien, 8 ans de prison ?

Neuf ans.

Neuf ans de prison ah oui.

Seulement. Alors bon, bref, il est appelé à Nantes. A Nantes, le premier jour, il demande à l'adjudant de bien vouloir être poli avec la troupe et se retrouve dans les cinq minutes sans ceinture et sans lacets. Et il a passé deux mois de prison, deux mois de corvée de chiottes. Ensuite de quoi, c'était deux mois de classe, et de vaccins. Aussitôt qu'elle l'a pu, l'armée l'a envoyé en Algérie et pour lui apprendre à vivre, l'a envoyé au deuxième bureau.

Alors le deuxième bureau, racontez-nous.

Alors au deuxième bureau, à Tirectes dans l'Oranie, mon mari, de 1958 à 1961, à passer ses nuits, à aller dans les mechtas arrêter la population masculine. Il avait indiqué à son colonel, en arrivant, qu'on ferait mieux de l'envoyer apprendre à lire aux enfants dans les villages. On lui avait répondu Mérian, la ferme, vous obéissez, vous vous taisez. Et donc, il avait également dit qu'il ne donnerait jamais et en aucun cas une gifle à qui que ce soit. Donc, il l'interrogeait normalement ces hommes. Il m'a dit je n'oublierai jamais le regard des femmes. Lorsqu'il les emmenait. Il les interrogeait normalement, ces pauvres paysans pris entre deux armées, évidemment, n'avaient rien à dire et au petit matin, il les mettait sur un camion. Prochaine DOP département opérationnel de protection. C'est à dire en français, centre de torture. Donc il a vécu de 58 à 61. Je pense que je l'ai aidé à ne pas devenir fou puisqu'il n'est

pas devenu fou. Je lui ai écrit tous les jours : il y a un autre monde, un jour, nous serons heureux.

C'était surréaliste. Il était dans la torture jusqu'au cou et moi, je faisais des études de droit. C'était complètement surréaliste. Et comme à l'époque, j'espère que c'est terminé, on lisait nos courriers, on ne parlait pas de la torture.

Terrible. Alors justement, dans votre livre, vous écrivez que nous vivons encore les conséquences de la guerre d'Algérie et vous ne développez pas. Et cette phrase m'a interpellé. Qu'est-ce que vous voulez dire par là ?

Je pense que toute l'histoire de l'Algérie est la conséquence d'une occupation française en Algérie. Quand nous avons quitté l'Algérie, on laissait un réseau ferré. Aucun Algérien n'avait le droit de conduire une locomotive. Donc, du jour au lendemain et à cause de l'OAS, tous les Français ont dû partir. C'est un désastre absolument total. Ils se sont payés hélas une guerre civile sans fin, enfin sans fin, si elle est terminée, ils ont un pauvre vieux dont ils ont le projet de réélire encore alors qu'il est à peine vivant président. Enfin bon !

Bouteflika.

Donc, tout ça, c'est tout sauf une démocratie. Je pense que nous en sommes responsables, même s'il y a plus de 50 ans que l'Algérie est indépendante.

D'accord. Mais, sur la société française, vous pensez que ça a des conséquences aussi ?

Ben oui, on voit encore des gens amoureux de Maurras, qu'on republie, ou des pamphlets de Céline contre les Juifs. L'extrême-droite se porte admirablement bien, elle gagne les élections dans toute l'Europe. Nous sommes dans une situation parfaitement catastrophique. Donc, j'espère que ça va se redresser.

Il y a une chose aussi qui a suscité votre engagement, ce sont des photos découvertes quand vous étiez petite. Est-ce que vous pouvez nous raconter aussi ce moment ?

Ce qui a décidé de mes engagements, un c'est à ma naissance de constater très rapidement que mes parents qui étaient, en 1938, une famille classique, préféraient les garçons ou filles, donc je me disais je suis dans un monde de fous. Faudrait créer une école des parents. Il va falloir changer tout ça. Ça m'a donné envie depuis, depuis la plus petite enfance, de changer le monde. Et puis, ce qui a déterminé totalement mes engagements pour les droits humains, c'est la découverte que j'ai faite à 7 ans en 1945 des photos des camps de concentration. Mon père, qui a eu la chance de, grâce à Churchill, d'échapper à la bataille de Dunkerque et à la mort et à l'emprisonnement, il a pris le dernier bateau que les Anglais ont envoyé pour sauver l'armée française et donc il a terminé la guerre comme correspondant de guerre dans l'armée canadienne. Et il a ouvert des camps de concentration. Il a rapporté les photos qui ont fait le tour du monde et mon papa n'était pas du tout, du tout, du tout un éducateur. Il dit devant nous à ma mère il ne faut pas que les enfants voient ça. Donc, dès qu'il a tourné, comme je suis normalement curieuse, j'ai fouillé jusqu'à ce que je trouve ce que je n'avais pas le droit de voir. Et là, ça a été le choc de ma vie. Je ne m'en remettrai jamais. C'est atroce, à 7 ans, de découvrir ce que l'homme peut faire à l'homme, que l'homme est un loup pour l'homme. J'ai donc décidé que j'allais faire le contraire, aimer mon prochain et défendre les plus faibles. Ce que j'ai fait, c'est donc pas étonnant si je suis devenue juriste et si je suis devenue avocat.

Ce qui est terrible, c'est que comme on vous avait interdit de regarder ces photos, vous n'avez pas pu en parler à vos parents, j'imagine sur le moment.

J'avais très envie, évidemment, de parler parce que c'était atroce. Mais c'était l'époque où on donnait des

fessées aux enfants. Et moi, en plus, j'étais très insolente. Et quand mon père me donnait une fessée, je regardais droit dans les yeux. Je lui disais ça me fait pas mal. Alors aussitôt, fou de rage il m'en mettait une autre, ce qui était grotesque. Je le méprisais du regard et il savait très bien que c'était moi qui avais gagné, même si c'était moi qui avais pris les coups. Et donc je me suis dit ce que j'ai fait, c'est tellement criminel, avoir fouillé le bureau de son père. Ça va être la raclée du siècle. J'ai reculé devant la raclée du siècle, alors c'était sûrement la fois où mes parents, évidemment, ne m'auraient pas battue, mais à 7 ans, on ne sait pas ça.

CHAPITRE

Je fais une toute petite pause dans cet entretien pour vous parler du livre de Danielle Mérian, qui a ce très beau titre, *Nous n'avons pas fini de nous aimer*, c'est un livre profond qui donne envie de donner et d'aimer. Il m'a fait souvent sourire et même je dois vous le confier, pleurer, mais pleurer de bonheur parce qu'il fait un bien fou, ce livre.

Si je pouvais, je vous l'offrirai bien à tous et à toutes, chers amis des racines et des branches. Alors voilà, au moins à défaut, quelques extraits :

Alors il y a cette phrase que j'adore dans votre livre, qui m'a beaucoup touchée et que vous utilisez à propos du fils que vous avez adopté. Vous dites : *“on croit qu'on donne, mais toujours on s'aperçoit que l'on reçoit au centuple.”* Ça rend heureux de donner aux autres ?

Ah j'ai été parfaitement heureuse toute ma vie parce que on peut dire que j'ai donné aux autres compte tenu de mes engagements associatifs. Mais j'ai tellement reçu des autres. Je me suis fait tellement d'amis. J'ai tellement compris à quel point j'étais une super privilégiée quand des rescapés de la torture me

racontaient ce qu'ils avaient vécu. Moi qui suis tellement, qui ai eu une vie tellement calme et privilégiée, qui n'a jamais quitté Paris. Bon. On reçoit beaucoup plus qu'on ne donne. On donne, on reçoit en retour, bien plus. Bien plus.

Donc ça rend heureux de donner ?

C'est ce que je dis aux jeunes, je dis moi, je n'ai aucune leçon à donner à quiconque, je ne parle que de mon expérience, je me suis donnée aux autres, ils se sont donnés à moi et j'ai été parfaitement heureuse. C'est tout ce que j'ai à dire comme témoignage sur ma vie. J'ai été parfaitement heureuse. Je peux le dire encore, même veuve, parce que ma vie, elle est donnée aux autres, mais les autres me le rendent tellement bien. Si vous saviez à quel point les jeunes Africaines que je défends, que j'admire tellement, que j'aime tellement, elles me le rendent mais au centuple.

Alors, quand je vous le lisais justement, je n'arrêtais pas de me dire mais pourquoi est-ce que ça fait tant de bien de vous lire ? Et puis je me suis dit c'est peut-être parce qu'on manque de repères moraux dans notre époque ou de modèles spirituels ou de personnes qui donnent un sens à notre vie. Et c'est un peu peut-être parce que la toute puissance des religions a foutu le camp. C'est une bonne chose, mais de côté, il y a une sorte de grand vide où il y a plus beaucoup de...

Il n'y a pas beaucoup de transcendance.

Et les gens ont besoin de philosophie et de morale au sens noble du terme. Et c'est peut-être un peu ce que vous leur apportez.

Sans doute. Sans doute, puisque je ne cache pas que je suis chrétienne. Je ne cache pas que pour moi, Jésus-Christ est le plus grand révolutionnaire de tous les temps puisque, de mon point de vue, il nous a apportés la liberté, c'est à dire l'amour.

Je confond liberté et amour.

C'est beau.

(rires)

Sans transition, après les attentats de 2015, vous étiez très inquiètes pour le pays et je voudrais savoir est-ce que la France d'Emmanuel Macron vous paraît dans un meilleur état ?

Emmanuel Macron a soulevé un espoir avec des partis qui avaient parfaitement démérité, à commencer par le Parti socialiste.

Mais il y a aujourd'hui, heureusement, des députés de En marche! qui s'aperçoivent qu'ils sont déçus. Dans la mesure où on a élu Emmanuel Macron contre Marine Le Pen, pour éviter Marine Le Pen. On sortait du Brexit et de Trump. Donc il y avait de quoi avoir peur devant l'inconséquence des citoyens. Quand on pense qu'une même Amérique à 4 ans d'écart a pu élire Obama et ensuite Trump. Moi, personnellement, je craignais. Et quand je vois maintenant un ministre de l'Intérieur, Mr. Collomb, exiger malgré tous les amendements qui ont pu être faits à cette loi parfaitement scélérate où on confond asile et immigration. Faire passer une loi absolument d'extrême-droite que Marine Le Pen aurait pu signer. Je suis effarée de penser à quel point on se trompe de politique, car nous sommes dans une crise migratoire considérable. Il faudrait absolument que l'Europe la traite. Or, pour le moment, il n'y a pas d'Europe, et nous avons à peu près toutes les mégapoles qui sont au bord de l'eau. Ça va faire des dizaines de millions de gens qui vont, qui vont migrer puisqu'elles seront sous l'eau, puisque nos gouvernements sont incapables de régler la crise climatique. Bon, donc, il faudrait se mettre à gérer cette crise climatique et cette crise migratoire qui va nous amener des quantités de gens. Et on élève des barrières et on met des barbelés. Et les gendarmes interdisent dans les Alpes à la population de faire monter la nuit

dans leur voiture des gens qui ont déjà les pieds gelés. Enfin, bon. C'est... Ma colère est énorme.

Il me semble que vous avez voté en faveur d'Emmanuel Macron...

J'ai voté Macron oui. J'avais la trouille de Marine Le Pen. Je me suis fait largement engueulée par mes enfants. (*rires*)

Mais alors du coup, vous regrettez ?

Ah, alors, le passé, je ne le regrette pas. Ce qui m'intéresse, c'est le présent. Donc, il n'y a pas à regretter ceci ou cela. C'est mort, c'est du passé.

CHAPITRE

Dans la suite de cet entretien, on va beaucoup parler de féminisme et d'un autre mot -isme, moins connu, l'âgisme, la discrimination dont souffrent les personnes âgées. Souvent les discriminations se combinent et c'est le cas particulièrement pour les femmes "d'âge mûr", comme on dit. On les réduit à leur vieillesse et à leur statut de femme. Danielle Mérian est bien plus qu'une mamie. C'est une femme en colère. Ecoutez-bien l'entretien jusqu'à la fin. Il y a une belle surprise. C'est promis.

J'aimerais beaucoup que vous me parlez de l'un de vos combats qui est l'excision. Vous dites que vous l'avez découvert à 75 ans. Comment c'est possible, ça ? Est-ce que c'est parce que c'est un sujet qui est sous-traité, selon vous? On se voile la face ?

Ah je suis convaincue que c'est un sujet absolument sous-traité. Je suis convaincue que l'immense majorité de nos contemporains ne savent pas ce que c'est que l'excision. Pour ma part, j'ai honte, ayant toute ma vie combattu la torture, de découvrir seulement à 75 ans

l'excision qui est une torture de tous les instants, sauf si une femme se fait réparer. Mais les jeunes femmes qui fuient l'Afrique pour cause d'excision et de mariages forcés enfant à un vieux polygame ne savaient pas, en arrivant en France, qu'un urologue, le docteur Foldes avait mis au point la réparation du clitoris, qu'il a enseignée et qui est maintenant pratiquée par de nombreux chirurgiens, tant en France qu'en Afrique. Mais c'est vraiment pas connu l'excision, ça n'intéresse personne. Et pour ma part, je n'ai connu l'excision que parce que, étant vice-présidente de Parcours d'exils, qui est un centre de soins aux torturés, il se trouve que l'âme de ce centre, le docteur Dutertre, a reçu tellement de jeunes femmes guinéennes peules excisées qu'il leur a proposé un groupe de parole. Et ces femmes ont été parfaitement dynamiques et en quelques mois, elles avaient fait les statuts de SOS Africaines En Danger. Les Africaines en danger étant leurs petites filles restées au village, vous imaginez ce que sont leurs cauchemars. Parce qu'il faut avoir le statut de réfugiée. Ensuite, il faut faire la procédure de reconstitution familiale. Et alors, là, c'est encore un parcours du combattant. Car nos ambassades en Afrique, comme nos préfectures en France, violent la loi tous les jours et au lieu de donner immédiatement leur visa aux enfants pour qu'ils rejoignent leur mère créent toutes les difficultés possibles. Donc, c'est dur. Alors, il se trouve que le docteur Dutertre nous dit à l'assemblée générale de 2013 : ces femmes viennent de créer une association. Elles me demandent d'être leur premier président parce que aujourd'hui, aucune n'a encore ces papiers. Elles ne peuvent pas déposer les statuts à la préfecture. Et il dit c'est quand même piquant que moi, un homme, je sois le premier président de cette petite association de femmes. Et avec mon tempérament de bélier, je lui dis oui, Pierre, c'est ridicule. Je prends votre place. Alors il est allé me présenter à ces dames que j'ai beaucoup étonnées parce que je leur ai dit Mesdames, je suis solidaire de votre combat et je vais vous expliquer pourquoi. Je suis née sous un régime d'esclavage. Alors, elle me regardait en se disant elle se fout de nous. Cette vieille Parisienne, cette vieille

bourgeoise qui a jamais, été une esclave, elles elles l'ont été... Alors, je leur ai fait un petit cours de droit sur l'incapacité juridique de la femme mariée que la France a subie de 1804 à 1938. Merci Napoléon. On pouvait rien inventé de plus crétin puisque pendant plus d'un siècle, la moitié de la France, les Françaises n'ont pas pu participer à l'activité de la nation. Plus bête, tu meurs. Donc, je leur ai dit voilà, l'honnêteté m'oblige à vous dire que cette loi infâme elle a été supprimée l'année de ma naissance. Mais ce n'était pas gagné du tout et elles étaient extrêmement surprises que je leur explique, parce que ces femmes qui avaient trouvé la liberté à Paris pensaient que tout était rose pour les femmes, pour nous. Je leur ai expliquées tous les combats du 20ème siècle. Je leur ai dit je me suis mariée en 1961, je devais obéissance à mon mari. Je ne pouvais pas ouvrir un compte bancaire. J'ai eu des enfants en 1962, en 1964. Il était le seul à avoir l'autorité parentale et c'est seulement après Mai 1968 que notre gouvernement actuel ne veut absolument pas célébrer. Hélas pour lui; et pour nous. C'est après Mai 68, où il y a quand même eu une révolution culturelle. Bénie soit-elle. Que nous avons pu petit à petit modifier les lois jusqu'à ce qu'à la fin du vingtième siècle, nous ayons l'égalité en droit. Évidemment pas du tout dans la vraie vie puisque actuellement, mesdames, vous devez probablement être payées 30% de moins que vos camarades pour les mêmes responsabilités. Donc, il y a encore beaucoup d'ouvrages pour les femmes. Ce que j'explique à ma petite fille de 26 ans qui pense que c'est gagné parce qu'elle a été élevée normalement. Bon. Mais comme elle commence à travailler, ça devient très intéressant pour elle de voir que sa grand mère a raison. *(rires)*

Elle va s'en rendre très vite je crois ! Bon on a quand même une génération très féministe parce que là, il y a des sondages qu'on a fait faire, pour un article qui va sortir bientôt que j'ai écrit. Et on a entre deux tiers et trois quarts des 15-25 ans qui se disent féministes.

Garçons et filles ?

Non, les filles. Si on inclut les garçons, c'est un peu moins.

Les filles seulement. Moi, je suis très exigeante. *(rires)*

Oui, justement, mais est-ce que vous vous décrivez comme une féministe ?

Absolument. Je n'arrive même pas à comprendre qu'on puisse ne pas être féministe ! Il faut vraiment ne rien savoir de l'histoire, de la condition des femmes. Je m'intéresse à la condition des femmes dans le monde entier. Elle est épouvantable. Ça fait six mille ans qu'on excise, au moins 6000 ans puisqu'on a une momie qui a 6 000 ans et qui était excisée, ça fait 6000 ans au moins que les hommes mutilent les femmes. Et il y a encore des êtres humains qui ne sont pas féministes ? Il y en a encore qui veulent qu'on mutile les femmes ? Et si on n'est pas féministe, on continuera de les mutiler. C'est un combat ! Un combat difficile puisque ici, en Europe, on n'excise plus depuis le 19ème siècle. Nos chers toubibs au 19ème siècle, excisaient les femmes puisque comme vous savez, nous sommes des hystériques et que pour nous calmer, une seule solution nous mutiler.

Je pose la question. Je ne dis pas comment peut-on être persan ? Je dis, comment peut-on ne pas être féministe ?

Hystérique, d'ailleurs, c'est un mot bien sexiste puisque ça vient de l'utérus et on l'emploie toujours allègrement.

Allègrement. Nous sommes hystériques.

Alors c'est bien. Ça fait une bonne transition avec la question d'après, puisque que c'est aussi sur un mot, le mot fraternité, il m'intéresse beaucoup, ce mot. Vous l'employez beaucoup.

Oui, j'y tiens énormément.

Voilà. Alors justement... Je vais aller un peu dans la contradiction. C'est un très beau mot de notre devise républicaine qu'on oublie souvent, ce mot. On parle beaucoup de liberté, d'égalité, de fraternité. Mais c'est un mot aussi qui s'inscrit dans une histoire sexiste. Parce qu'au moment de la Révolution française, où ce mot est inscrit dans la Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen, on exclut les femmes de la politique. Autrement dit, la fraternité, ce n'est pas la sororité. Elle exclut les sœurs et les non-frères, comme dirait là je vais citer la politologue Réjane Sénac que j'aime beaucoup. Et alors le Conseil à l'égalité entre les femmes et les hommes a récemment proposé de remplacer dans la devise républicaine le mot fraternité par le mot solidarité. Qu'est-ce que vous qui employez beaucoup ce mot fraternité vous pensez de cette proposition ?

Alors j'ai deux choses à vous dire. Je suis complètement d'accord que Fraternité, ça n'est pas sororité, mais nous ne sommes pas en 1980. Nous avons donc sur nos murs, sur toutes nos écoles, dans toutes nos rues la plus belle devise du monde *Liberté, Egalité, Fraternité*. Egalité. On a commencé d'y arriver. Fraternité, il n'en est jamais question et je préfère de beaucoup la fraternité à la solidarité. Je vais vous dire pourquoi. Si nous avions la fraternité, nous n'aurions pas besoin de la solidarité.

C'est profond.

Mais il y a un autre mot...

C'est ça qui est grave, ...

Alors je vais rebondir, il y a un autre mot qui est beaucoup plus complexe que propose Réjane Sénac, justement, c'est le mot adelphité, qui veut dire de la même mère. Bon.

Oui. Bon. C'est du charabia. C'est peut être dans le Robert. Je n'en suis pas sûre. Je déteste tous les philosophes, sociologues et ethnologues qui emploient des mots que n'emploient pas les portefeuilles du Pont-Neuf.

Bon d'accord. Donc, on garde la phrase on va garder la fraternité.

On va garder la fraternité. C'est autrement plus chouette que la solidarité. Nous n'aurions pas besoin de solidarité si nous étions capables de fraternité. Si nous étions capables de fraternité, il n'y aurait pas nécessité que des gens admirables dans le midi ou à Calais soient coupables de délit de solidarité. Si toute la France était fraternelle. Je n'arrive pas à comprendre qu'elle ne le soit pas. En ce qui concerne les gens de ma génération, parce que les gens de ma génération qui ont fui pendant la guerre de 40 sous les bombes, qui ont vu détruites leurs maisons, qui fuyaient sur les routes, qui se demandaient si un paysan allait accepter de donner un verre d'eau à leur enfant, qui ne savaient pas ce qu'ils allaient devenir, qui ont donc été complètement des migrants, je n'arrive pas à comprendre qu'ils n'ouvrent pas tout grand leur maison aux migrants. Je ne comprends pas. Parce que ce que les jeunes qui ignorent tout de la misère ne soient pas fraternels, je le comprends. Que des gens qui ont vécu ce que vivent les migrants ne soient pas fraternels, c'est des salauds !

Avant de passer à la question suivante, vous avez dit on n'est pas en 1989. Qu'est ce que vous voulez dire ?

Parce que vous me disiez à juste titre que fraternité n'est pas sororité et que les révolutionnaires, quand ils portaient le mot fraternité, ne pensaient évidemment qu'aux hommes puisque la femme n'était rien. Et avec Napoléon, elle a été réduite vraiment à n'être qu'un ventre.

Ah oui, 1789.

Et vous savez, je découvre des choses. Je suis ahurie. Mon fils me sort une monographie sur ma grand-mère paternelle qu'il trouve sur Internet, un mémoire qu'a fait une chercheuse sur ma grand-mère, poétesse à 13 ans, jeune fille en province. Elle avait une sœur, ma tante Denise, que j'ai parfaitement bien connue. Pour moi, ma tante Denise, c'était qui ? C'était bobonne puisque comme c'était une bourgeoise. Elle était enfermée dans sa maison et priée de faire des enfants, le ménage, la cuisine, leur passage et le reste y avait sans doute une bonne, mais peu importe. Peut-on s'ennuyer plus magistralement ? Qu'est-ce que je découvre avec cette monographie ? Que ma tante était agrégée de mathématiques, en 1905, et qu'elle avait fait la une du Figaro parce que c'était plutôt rare et elle avait épousé un mathématicien... On me bassinait à longueur de temps sur son mari mathématicien. Pour elle, les mathématiques ont été terminées le jour du mariage. C'est ça, la condition féminine !

C'est terrible.

Bon alors, continuons à parler de féminisme, puisque c'est un dada qu'on a en commun. En 2015, quand vous avez connu la célébrité sur les réseaux sociaux. Il y a beaucoup de gens qui se sont mis à vous appeler mamie ou mamie Danielle et je crois que ça vous énervait beaucoup. Je voudrais savoir si ça vous énerve toujours ?

Ça m'a énervée parce que je suis une grand-mère, mais ça, ça ne regarde personne. C'est ma vie privée et je ne me définis pas comme une mamie. Mes amis étaient absolument ahuris, puisque pour eux je suis une avocate, qu'on m'appelle mamie. Bon, en même temps, c'est vrai que tous ceux qui venaient vers moi, j'avais l'âge de leur grand-mère.

Ça vous réduit à votre condition de femme et de grand-mère...

Aussi. Oui.

Et plutôt qu'à l'intellectuelle que vous êtes.

Mais alors, en lisant votre livre, justement, c'est dans la même lignée de pensée. Je me suis dit que vous me faisait penser très fortement à Stéphane Hessel. Et puis, je me suis dit aussi mais lui, on ne l'aurait jamais appelé "papy Hessel" !

Et bah non.

Et donc, quand on est vieux, voilà, on est réduit à son identité de vieux. Et encore plus quand on est une femme. Vous trouvez notre société jeuniste ?

Je ne sais pas, quand je vois l'argent dépensé pour essayer de moins vieillir. Je trouve ça d'un ridicule. Vieillir, c'est avoir moins de capacités physiques. Ça, c'est bien ennuyeux. Je ne cours plus. Moi qui ai joué au tennis toute ma vie, je ne peux plus jouer au tennis. Mais me faire refaire le visage, ça ne me viendrait absolument pas à l'idée. J'ai toutes mes rides, bah je vis avec. C'est important de vieillir parce que tous les jours, on est plus intelligent. Tous les jours on a gagné une journée de réflexion. Donc, on s'assagit, on s'humanise, on va peut-être enfin être effectivement un être humain à part entière, quand on mourra, espérons.

Est-ce que vous, vous avez l'impression qu'on oublie les vieux et qu'on met en avant les jeunes ?

Je pense qu'on oublie beaucoup de monde, pas seulement les vieux et les jeunes. Je pense qu'on éduque mal les jeunes. Je pense que l'Éducation nationale est complètement figée. J'ai vu mes enfants passer exactement le même bachot que moi, mes petits-enfants pareil, sauf en mathématiques où on a beaucoup avancé et probablement en physique, mais bon. Si, on régresse, on enseigne moins l'histoire et

moins la poésie et moins la philosophie, et ça, c'est bien ennuyeux.

J'ai une question rituelle justement dans cette émission que vous connaissez peut-être, mais alors avec vous, je me suis dit que j'allais changer un peu la question et la poser directement à la négative. C'était pas mieux avant ?

Ah c'était pas du tout mieux avant ! Comme je vous l'ai dit, entre la guerre de 40, la guerre d'Algérie, la condition féminine, c'était pire que tout avant. Vous savez, quand nous avons enfin eu la contraception, le premier gynécologue auquel je demande de me faire une ordonnance, parce que pour avoir la pilule, il fallait avoir une ordonnance. Non seulement ce monsieur me met la main sur la cuisse, et parlons-en avec MeToo et Balance Ton Porc ! Puisqu'on ne parlait jamais des agressions sexuelles que nous avons vécues. C'était le silence, c'était le tabou. Alors, depuis, j'en parle. Depuis MeToo, je parle de mes agressions. Alors, ce monsieur non seulement me met la main sur la cuisse, mais me dit Madame, il faut faire des enfants. Je dis bah écoutez, monsieur, vous faites des enfants, un enfant tous les dix mois à votre femme et vous ne vous occupez absolument pas de mon couple et vous me faites une ordonnance. On s'est évidemment jamais revu. Enfin, ça en dit long. Et quand je vois encore ce malheureux qui est depuis dix ans maintenu en survie par les médecins. A tous mes amis médecins je dis mais vous êtes des bourreaux. On ne peut pas mourir normalement. Vous nous obligez à continuer à vivre une vie végétative en plein coma. 10 ans s'il faut. C'est monstrueux. C'est monstrueux.

En tout cas, c'était pas mieux avant.

Ah c'était pas du tout mieux avant !

C'est résolument optimiste et tourné vers l'avenir.

Je suis persuadée qu'on finira par s'humaniser.

Alors pour nous quitter en beauté, je voudrais vous faire lire un passage de votre livre que j'ai adoré. Voilà, je vous tends le livre, ça commence ici. Et vous pouvez lire jusqu'à la fin.

“Main tendue, coeur ouvert. S'il est un pari à faire, c'est bien celui de l'amour. Je le dis sans angélisme, sans optimisme béat. Je le dis comme une femme de 78 ans qui a traversé deux guerres, comme une avocate qui a vu la torture sous toutes ses formes et sur tous les continents. Je le dis et je le sais sans doute possible. Nous n'avons pas fini de nous aimer. Nous n'en sommes même qu'au tout début.”

Vous me faites pleurer.

Merci Danielle Mérian, pour tout l'amour que vous nous avez donnés.

Je vais vous le dédicacer Aude ! Que je ne me trompe pas sur le prénom.